



**Bernard Plossu. Le promeneur d'Italie**

Le photographe Bernard Plossu, 68 ans, est originaire de Brest. Il a travaillé pendant des années à la presse internationale. Il est connu pour ses portraits et ses paysages. Il a récemment publié un livre sur l'Italie.



Photo Tél. D.

*Bernard Plossu, garde en permanence autour du cou, son Nikkormat, « le Nikon du pauvre », comme un talisman de 50 mm.*

**Thierry Dussard**  
Photographe d'une banalité revendiquée, Plossu échappe à l'ordinaire et flirte même avec l'extraordinaire, dans une exposition à la Maison européenne de la

photographie, à Paris. Il saute du noir et blanc à la couleur, comme on joue à la marelle, les yeux rivés sur le ciel. Rencontre avec un funambule du 50 millimètres.

2877054c53b0c10042274424b101f5040c761680a217f5f0



# Bernard Plossu. Le promeneur d'Italie

De ses années hip, entre la Californie et l'Inde, il a gardé un ton traînant, les cheveux longs et un foulard couleur safran. Ce qui n'a pas changé, non plus, c'est son regard de photographe, qui envoûte les amateurs d'images depuis son mythique « Voyage mexicain » de 1979. À son retour, c'est à Rome, à Naples, et à Pompéi, qu'il était parti pour renouer avec cette vieille Europe. « Sous une pluie torrentielle, c'était magnifique », se rappelle-t-il encore, l'œil embué par le souvenir.

Fidèle aux photos floues et à l'argentique, Bernard Plossu déballe donc sa malle d'Italie. Le pays d'où sa famille maternelle est originaire, celui de son « grand-père qui ressemblait à Vittorio de Sica ». Plus que des cartes postales, Plossu nous invite, en effet, dans un décor de cinéma mais est-ce « La Nuit » d'Antonioni, l'atelier du peintre Morandi, ou un roman de Pavese ? Un peu tout à la fois, car il croise les points de vue.

## Des lignes où l'œil se perd

« Après avoir arpenté à pied les paysages américains, surtout horizontaux, je ne sais pas pourquoi, j'ai eu besoin d'aller en Italie, peut-être pour marcher dans des rues verticales », se demande-t-il, en parlant de cet éternel retour. Et de cette « attraction quasi cubiste » pour les villes italiennes mais aussi pour les paysages, qui égrènent cette exposition où le spectateur semble posé sur le rivage. Au bord du cadre, en train de guetter ce qui a bien pu étonner le photographe.

Peu de personnages, à part ces enfants dans l'île de Lipari, en 1988, ou ces marins de l'archipel de la Maddalena, près de quinze ans plus tard. Et ce pêcheur du lac de Garde, à la nuit tombante, dont le fanal présage la lune. Images magiques en noir et blanc, que Plossu prend par tous les temps, ne dit-il pas d'ailleurs que « le mauvais temps est le beau temps du photographe ». Pas de regards directs mais des dos ou des profils et des lignes de fuite où l'œil se perd.

Il goûte cependant à la couleur mais exclusi-

vement le procédé Fresson et ses tirages mats au charbon, qui donne des tons pastel et un aspect velouté. « Peluchu », dirait-on

## « Le mauvais temps est le beau temps du photographe ».

Bernard Plossu

en patois grenoblois, c'est même de là que vient le nom de Plossu. « Je ne suis pas un bon tireur et, depuis 1975, je ne développe plus moi-même. Je sais ce que je veux, de beaux gris et des noirs non trafiqués », précise cet aficionado de café macchiato, où le lait dessine des arabesques.

## De l'île d'Alicudi à l'île d'Houat

Nomade en veste de velours ou à chevrons, les jours de vernissage, l'homme aux cheveux de neige a su préserver son côté vagabond qui voyage sans itinéraire. À la manière des hirondelles, dont on ne sait si elles se laissent porter par le hasard et les courants d'air ou si leur trajectoire est bien plus réfléchie qu'elle n'en a l'air. « Hirondelles andalouses », c'était le titre d'un de ses ouvrages paru en 2008. Cette fois, il les a mises en couverture des « Voyages italiens » (\*), le superbe livre qui prolonge cette exposition.

On y lira au détour des pages, la phrase qui décrit le mieux son itinéraire et ses photos. « Le caractère du lieu n'est pas explicitement dénié, ni célébré », écrit Walter Guadagnini, en parlant de ce drôle d'oiseau migrateur. Malgré ses yeux vert-olive et son port d'attache à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), Plossu ne se considère pas pour autant comme un enfant de la Méditerranée. « Je suis aussi à l'aise en Pologne ou en Ecosse et je me sens aussi proche de l'île d'Houat, toute plate et blanche, que de celle d'Alicudi, un volcan noir au nord de la Sicile », confie ce photographe du fortuit.

\* « Voyages italiens », par Bernard Plossu, Editions **Xavier Barral**.